

Michelle BENHAÏM, *Les Passions vides. Chutes et dérives adolescentes contemporaines*

Toulouse, Éd. Érès, coll. Poche, 2016, 276 pages

Sandra Huret



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/11304>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.11304](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.11304)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2017

Pagination : 503-505

ISBN : 9782814303256

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Sandra Huret, « Michelle BENHAÏM, *Les Passions vides. Chutes et dérives adolescentes contemporaines* », *Questions de communication* [En ligne], 31 | 2017, mis en ligne le 01 septembre 2017, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/11304> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.11304>

Chose inattendue, mais d'autant plus percutante dans ce cas, le dernier article du volume – Dana Nica, « Modèles du XVII^e siècle : plurilinguisme et intercompréhension aux origines de la modernité », (pp. 229-251) – cherche des preuves éclatantes du dialogue interculturel en France dans la littérature du siècle classique.

Le livre comporte une structure claire et rigoureuse, qui permet aux lecteurs de comprendre sans difficulté l'essence des approches plurielles – surtout de l'intercompréhension en langues parentes ou non –, dans l'éducation aux langues, le rôle que joue à l'heure actuelle l'informatique dans ce domaine, les vastes possibilités offertes par un projet tel MIRIADI à l'enseignement/apprentissage institutionnalisé des langues, mais aussi à l'apprentissage en dehors de l'institution scolaire, par exemple dans la famille, dans les entreprises, etc. La structuration de chaque contribution est tout aussi rigoureuse et contribue dans une large mesure à la cohérence de l'ensemble et à la qualité du message global. Un message à mon avis beaucoup plus optimiste et rassurant que ne l'est celui transmis en 2012 par Claude Hagège dans son livre intitulé *Contre la pensée unique* (Paris, O. Jacob), ou, un an plus tard, en 2013, par Claude Truchot, dans son article intitulé « Les langues, un problème européen » (pp. 15-41, in : François Gaudin, dir., *La Rumeur des mots*, Mont-Saint-Aignan, Presses universitaires de Rouen et du Havre).

Alexandra Cuniță

CLCC, université de Bucarest, RO-010017
sanda.cunita@gmail.com

Sociétés

Michelle BENHAIM, *Les Passions vides. Chutes et dérivés adolescentes contemporaines*

Toulouse, Éd. Érès, coll. Poche, 2016, 276 pages

Depuis une dizaine d'années, les phénomènes générationnels adolescents sont au cœur des débats et réflexions, non seulement en psychologie et en sciences de l'éducation mais également dans les études sociales et anthropologiques ou encore dans l'univers artistique comme le théâtre et surtout le cinéma. En lien direct avec les maux contemporains et les dérivés sociétales actuelles, une problématique adolescente tend à émerger. Entre stress et détresse, entre le grand vide et le trop plein, ces nouvelles errances adolescentes complexes et véhémentes sont un phénomène générationnel touchant les jeunes de plus en plus tôt. En 2006, l'errance adolescente était déjà mise en évidence et définie par Olivier Douville (*De l'adolescente errante dans nos mondes contemporains*,

2006, en ligne : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00113256/document>) comme « un exil sans métamorphose subjective ou de voyage sans but [qui] concerne toute une frange de la population, de plus en plus jeune. Elle touche à l'humanité même de notre civilisation, caractérisée par la réalité de l'abandon social dont les effets sont majeurs quant aux fonctionnements psychiques ».

Avec *Les Passions vides*, Michelle Benhaim, psychanalyste et professeure de psychopathologie à l'université d'Aix-Marseille, fortement sensibilisée à nos contemporains « voyageurs sans voyages » (Olivier Douville, *op. cit.*) propose un ouvrage à mi-chemin entre la théorie en psychopathologie et l'illustration clinique. Cette étude théorico-clinique constituée de quatre chapitres propose une réflexion sur les adolescents et leurs passions vides de sens, de contenus, de contenants que l'auteure illustre avec justesse grâce à des études de cas fort variées. Parallèlement, elle met en évidence le constat alarmant de cette détresse générationnelle et précise à propos des jeunes qu'elle reçoit en consultation : « Aujourd'hui nous sommes juste contents lorsqu'ils ne sont pas morts » (p. 248).

L'errance adolescente face à une société dépassée voire quasi indifférente et qui, par souci d'économie, semblerait plutôt favoriser la médicalisation à l'écoute, reste la problématique majeure sur laquelle se développent les quatre chapitres de cette étude. S'appuyant sur les théories de Sigmund Freud, Jacques Lacan, Donald W. Winnicott, Olivier Douville et Henry Wellman, la construction psychique du nouveau-né et la symbolisation ouvrent la voie à la lecture et en constituent la majeure partie du premier chapitre (pp. 17-105). Un rappel théorique renvoyant aux concepts chers à la psychanalyse et à la psychopathologie – transfert, construction de l'esprit, théorie du désir, liens précoces, *Fort-Da*, altérité, etc. –, confirme une volonté de centrer l'étude sur une approche psychanalytique et clinique.

Cette approche peut se résumer par la primauté du soi pour soi et du Soi dans son rapport à l'Autre. Ceci correspond globalement à l'idée que, pour Se penser, il faut avoir été pensé par l'Autre. L'auteure le souligne en écrivant que « pour penser le nourrisson a besoin d'être pensé, comme si, pour être, la pensée nécessitait l'étayage de la pensée : la nécessité de l'interprétation maternelle s'impose comme support : témoin que le bébé compte, est bien investi et conclut qu'il est autorisé à penser à son tour » (p. 24). Autrement dit, dès les premiers temps de vie, une inscription symbolique est nécessaire pour se penser et penser

l'autre. L'inscription impliquant indubitablement la compréhension, nous saisissons l'impact que génère l'absence de compréhension instaurant elle-même le vide. Ce postulat est, dans cette lecture, une sorte de prélude aux maux contemporains.

Dans la seconde partie du premier chapitre, en introduisant l'exposé de la problématique contemporaine et de la détresse adolescente, l'auteure décrit le malaise – toujours très moderne – dans la culture et éclaire le lecteur par des définitions plus actuelles de termes tels déshumanisation, désobjectivation, désaltération. Le deuxième chapitre (pp. 107-122) consiste en l'analyse d'un développement d'une nouvelle approche clinique empruntant des notions au pédiatre, psychiatre et psychanalyste, Donald W. Winnicott. Ces notions se désignent par *holding*, *handling* et *object-presenting*. Quelques études de cas ajoutées à l'analyse des notions susnommées mettent en évidence leurs liens indissociables à la construction psychique du bébé.

Les chapitres trois et quatre sont un exposé d'études de cas, enfants et adolescents, tous jeunes patients de l'auteure, seule en cabinet, ou en équipe dans les centres de consultation. Une réflexion anime chacune des illustrations.

Le chapitre trois (pp. 123-161) examine principalement l'enfance. Les troubles vont globalement du spectre autistique aux déficits attentionnels avec ou sans hyperactivité. Le « vide », tel que défini par Michelle Benhaïm, reste la problématique centrale observée dans les différentes pathologies présentées. Celle-ci insiste sur la nécessité de l'écoute, du transfert thérapeutique afin de privilégier « l'émergence d'éléments subjectifs dans un jeu créatif humanisant » (p. 155). Puis précise-t-elle, « on est loin ici de l'objectivation, pour ne pas dire du "dressage" que prônent certaines méthodes actuelles rééducatives plus que thérapeutiques » (p. 155).

Les troubles adolescents (pp. 163-263) sont mis en lumière grâce à des illustrations particulièrement convaincantes. Nous rentrons au cœur de la plus grande détresse, du déchirement, de la désillusion. La violence envers soi et envers l'autre est omniprésente. Un peu comme si la vie de ces adolescents commençait « par la conclusion » (p. 168). Les exemples de ces adolescents en errance totale sont poignants et invitent à prendre conscience de l'ampleur de la situation. Elle explique : « Les nouveaux destins de certains nourrissons (congélation, combustion...) témoignent dans le réel d'enfants conçus dans une

sorte de logique impersonnelle où l'on fabrique un objet plus qu'on ne le conçoit. Concevoir dans le sens de porter l'enfant dans son corps et dans sa psyché, [...] et non dans un comportement automatisé au sein d'une usine hypertechnicisée » (p. 176).

La conclusion sous-titrée « Comment faire le deuil de rien ? » (pp. 266-272) interroge aussi sur les solutions à apporter à ces adolescents dont l'absence de construction psychique, l'absence d'inscription symbolique induisent le vide, l'errance et les plus terribles déviances et violence qui en découlent. Cette détresse laisse difficilement insensible. Pourtant, le bilan alarmant de l'auteure éclaire sur la nécessité d'une réelle prise de conscience sociale et encourage à se responsabiliser davantage face à une situation demandant des dispositifs thérapeutiques plus humains et non des solutions de plus en plus médicalisées.

Cette étude aspire également à redéfinir la psychologie clinique, essentiellement humaniste et invite donc à recourir – et à re-découvrir – l'écoute comme voie thérapeutique dans une société où plus que jamais nous tendons à la normalisation des comportements. De plus, selon l'auteure nous sommes dans une « logique sociale hyper scientifique » (p. 176) et cette logique « n'épargne pas les processus parentaux et les ampute de leur dimension subjective, comme elle ampute les soins de leur dimension transférentielle, ou l'éducation de sa dimension ludique » (p. 176). Globalement, Michelle Benhaïm souligne qu'il serait temps de revenir à une logique plus humanisante en trouvant des solutions mieux adaptées à nos jeunes à la dérive.

Nous suggérons quelques pistes afin d'approfondir la réflexion. Si quelques exemples sont donnés dans l'étude comme la comparaison entre la tragédie grecque, l'histoire de Thésée, Phèdre et Hyppolyte et la pièce de Sarah Kane, *L'Amour de Phèdre*, ou encore la mention faite aux films de Gus Van Sant *Paranoid Park* et *Elephant* (pp. 211-222), il serait tout autant pertinent de s'intéresser à une chronologie des films traitant de l'adolescent afin de poursuivre la réflexion sur les maux contemporains et de souligner certaines tendances générationnelles. En effet, les thèmes actuels liés à la passivité, à la dépression et à la violence constituent l'essence même de certains films dans lesquels le malaise adolescent a laissé place à la dérive, à l'errance et au vide. Autrement dit, même si la violence et le malaise de vivre sont depuis longtemps des thématiques récurrentes dans les films sur l'adolescence, le voyageur sans voyages d'aujourd'hui semble en recrudescence, et les maux associés de plus en plus quantifiables.

Toujours grâce au cinéma, la dimension transférentielle et la dimension ludique y trouvent également une place de choix. Des sagas comme *Star Wars* ou *Harry Potter*, dont les personnages et parfois les thématiques sont utilisés en thérapie, permettent de mieux cibler le caractère de la thérapie transférentielle. À ce titre, certains thérapeutes et chercheurs mettent en évidence les phénomènes générationnels non seulement dans le domaine thérapeutique (Arthur Leroy, *Star Wars, un mythe familial. Psychanalyse d'une saga*, Paris, esf Éd., 2015 ; Neil Mulholland, *The Psychology of Harry Potter*, Dallas, Benbella Books, 2007) mais également éducatif (Nicole Biagioli, « Identités génériques et apprentissages : images des disciplines et différenciation des genres disciplinaires à partir de la lecture privée et scolaire de la série Harry Potter », *Les Cahiers de l'UFAM*, 4, 2005, pp. 27-40). Dans la même optique, l'utilisation de la musique – considérée comme vecteur de communication –, mériterait une étude complémentaire qui soulignerait davantage la dimension transférentielle du sujet et l'instauration d'un dialogue thérapeutique indispensable.

Enfin, la dépression mélancolique dont il est fait état plusieurs fois pourrait être rapportée plus spécifiquement aux maux adolescents contemporains et, en extension, aux phénomènes générationnels adolescents ainsi qu'aux problématiques liées aux différentes facettes de la communication. La mélancolie, déjà décrite comme la bile noire par Hippocrate, revêt des formes différentes au fil des siècles et des générations. Aujourd'hui, elle s'empare de la jeunesse et des teintes de violence s'y ajoutent. Une analyse de la dépression mélancolique au cœur de notre société en comparaison à la mélancolie au cours des siècles pourrait constituer une étude complémentaire. Il serait intéressant de s'interroger sur les éventuels liens entre la dépression mélancolique contemporaine et la société d'aujourd'hui dans laquelle les réseaux de communication et d'information n'ont jamais été aussi développés.

Une nouvelle forme de mélancolie serait-elle en train de voir le jour en réaction à notre société aussi communicative que normative ? Serait-elle alors un phénomène générationnel ? Une tendance exclusivement liée à l'errance adolescente contemporaine ou plus largement étendue à la société ? Le débat reste ouvert.

Sandra Huret
Étape, F-75006
sandra.huret@gmail.com

François BURGAT, *Comprendre l'islam politique. Une trajectoire de recherche sur l'altérité islamiste, 1973-2016* Paris, Éd. La Découverte, coll. Sciences humaines, 2016, 310 pages

Pourquoi les islamistes font-ils un retour en force dans le monde arabo-musulman et sur la scène politique dont ils ont été longtemps exclus ? Quelles réactions ce phénomène suscite-t-il de l'autre côté de la Méditerranée et plus largement en Occident ? En quoi est-il révélateur des relations que ce dernier a entretenu et continue d'entretenir avec un Orient d'autant plus aimé qu'il nous ressemble ? Ce sont en filigrane les questions qui sous-tendent le livre de François Burgat car, *in fine*, il s'agit bien pour l'auteur de parler d'altérité, celle qui se revendique et celle qui s'impose de l'extérieur, l'islamisme en étant à la fois le symptôme et la résurgence.

Le titre de l'ouvrage de François Burgat, *Comprendre l'islam politique*, se prête lui aussi à une double lecture : celle qui, du fait de la trajectoire du chercheur et de la proximité avec le terrain, a développé une connaissance *in vivo* de son objet ; et celle qui vise à apporter une autre interprétation de l'islam politique que celle qui prévaut dans la société française. L'essai se divise donc en deux parties, traitant respectivement de l'émergence de l'objet de recherche de l'auteur, de son affinement et de sa compréhension au contact des sociétés traversées, et du positionnement du chercheur sur le caractère résolument politique des mouvements islamistes.

C'est donc à son propre cheminement, géographique et intellectuel, que la partie inaugurale de l'ouvrage convie. Tout au long des huit chapitres qui la composent, l'auteur y retrace son parcours comme autant de terrains où sa problématique s'est construite puis affinée. Ce tour du monde présenté de façon chronologique commence dans les années 60 où il expérimente, en tant que routard, la relativité des codes sociaux et culturels qui bouleverse le monopole de l'universel et du progrès jusqu'à lors attribué à l'Occident. C'est grâce à ces immersions et une imprégnation inconsciente que ces expériences, dans un premier temps impressionnistes, seront déterminantes dans les thèses qu'il développera ultérieurement. Ces dernières se sont dessinées lors de son premier terrain, en Algérie, où il sera affecté, par défaut, en tant que volontaire pour le service national actif, pour deux ans, puis cinq supplémentaires afin d'y faire sa thèse sur la révolution agraire initiée par Houari Boumediène en 1971 et enseigner à la faculté de droit de Constantine. Si l'auteur n'a pas épousé comme ses contemporains, la cause marxiste, sa